

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 2

Artikel: Archibald et l'ours
Autor: Mayor, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Archibald et l'ours

Archibald Quartier, personnalité neuchâteloise connue bien au-delà du canton, s'est confié à Jean-Claude Mayor qui a recueilli ses mémoires. Il en est résulté un livre superbe, riche en anecdotes savoureuses. Paru aux Editions Ketty & Alexandre, «22 000 Cocus et le Lynx» retrace la vie étonnante de celui qui reste le plus grand naturaliste-philosophe du pays. Voici un extrait de l'ouvrage, pour vous mettre l'eau à la bouche...

Dans son paradis encore imparfaitement reconstitué, Archibald aurait pu se contenter de déambuler en admirant le retour des grands mammifères. Le chevreuil, le chamois et le bouquetin se sont installés au Creux-du-Van comme s'ils n'avaient jamais quitté cette terre promise, les plaintes des paysans et les clameurs des écologistes sont presque taries. L'âge d'or est revenu.

Pas tout à fait. Archibald conserve une inquiétude. Les bêtes réintroduites paraissent dépourvues d'imagination et d'ambition. En troupeaux serrés, elles demeurent ensemble au même endroit. Avec la menace d'une épizootie, comme cela s'est déjà produit chez le chevreuil à Chaumont.

Pour troubler cette quiétude dangereuse, Archibald se dit qu'il faut leur lancer dans les pattes un prédateur. Un carnassier juste assez méchant pour leur faire peur et les obliger à se disperser. Mais en véritable écologiste conscient, Archibald limite son choix aux prédateurs «his-

toriques», c'est-à-dire à ceux qui ont déjà vécu dans le pays. Ils sont trois: l'ours, le loup et le lynx.

Archibald prend une décision héroïque: il va trouver son patron, le conseiller d'Etat Carlos Grosjean. Et lui explique tout, ses réalisations et ses terreurs, ses idées, ses rêves et ses désirs.

On consulte la loi. Elle permet le lâcher de bêtes fauves, pour autant qu'elles aient déjà vécu en Suisse. Sous certaines conditions auxquelles les deux complices ne s'attardent pas trop. Ce sont des hommes d'action, les paperasses sont certes importantes et respectables, mais on verra ça dans le détail après le combat.

Et puis, Archibald sait convaincre. Même un officier. Il exhume tout son savoir archéologique – qui est vaste – pour prouver à Carlos Grosjean que les carnassiers proposés ont bel et bien déjà rugé sous nos latitudes:

– On en a la preuve par toutes les fouilles effectuées dans notre région. Des montagnes d'ossements ont été retrouvés, que les paléozoologistes ont pu déterminer. Il n'y avait alors ni panthères ni jaguars, mais des quantités d'ours, de loups et de lynx.

Le conseiller d'Etat écoute avec intérêt et pose brusquement la question:

– Alors, inspecteur, vous proposez laquelle de ces bêtes?

– L'ours. Dans un premier temps, je vais me renseigner à fond sur cette bête, j'établirai un rapport, et nous prendrons la décision.

Donc Archibald escalade les Pyrénées en compagnie de quelques chasseurs français. La petite troupe visite en particulier la vallée d'Aspe. Archibald précise:

– J'ai fait tous les bistrots, pour me

renseigner, pour faire parler les gens. Une véritable enquête.

– Mais l'ours en chair et en os, l'avez-vous rencontré?

Archibald me regarde de biais:

– Presque.

Ce «presque», à la fois victoire et défaite, mérite d'être expliqué. Archibald et les chasseurs campent dans le haut de la vallée d'Aspe et passent la nuit dans des sacs de couchage. Pour atteindre leur campement, ils doivent franchir un gave, qui coule dans un site escarpé. On n'a pas le matériel pour construire un pont, on se contente d'abattre un arbre en travers du torrent, sur lequel on chemine en se cramponnant aux branches. Tombe le crépuscule, qui se transforme rapidement en nuit. Tout à coup un chasseur donne un coup de coude à Archibald et dit à mi-voix:

– En voilà un!

Les hommes se tiennent immobiles, se taisent, regardent et écoutent. A l'autre bout de l'arbre-pont, ils distinguent une grosse masse sombre. On l'entend souffler et faire gémir les branches de l'arbre coupé en s'appuyant dessus. C'est lui, c'est l'ours. Va-t-il traverser?

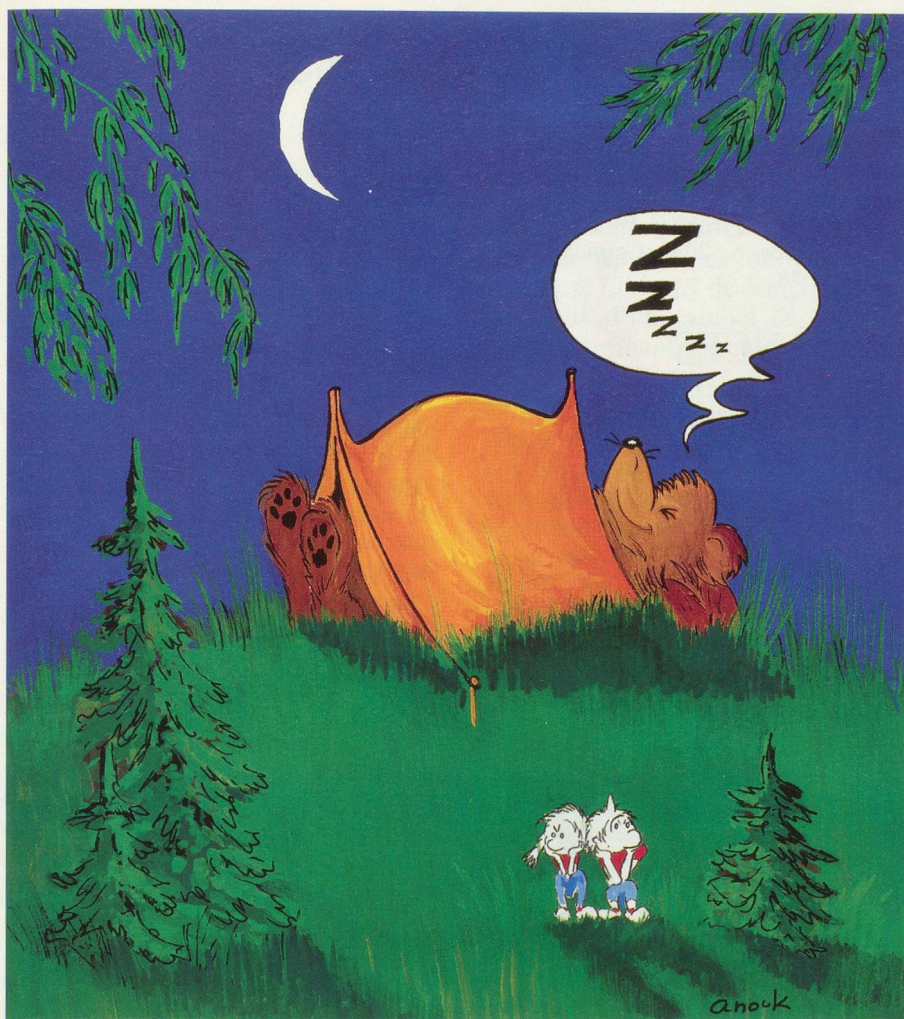
Malheureusement, les hommes avaient passé avant lui sur ce pont improvisé. Archibald soupire et conclut le récit de l'aventure:

– L'ours a reniflé l'abominable odeur humaine. Il a rebroussé chemin et a disparu comme par enchantement.

A peine rentré de son expédition pyrénéenne, Archibald raconte ses aventures à son conseiller d'Etat. Juste avant que celui-ci ne prononce un discours devant tout un beau monde. Et au cœur de son discours, Carlos Grosjean s'exclame:

– Et nous allons réintroduire l'ours dans le canton de Neuchâtel!

Un ours véritable pénétrant en cet instant dans la salle n'aurait pas produit plus bel effet. On peut lire sur les visages tous les sentiments, qui



Dessin Anouk

vont de la stupeur à la terreur en passant par l'enthousiasme (rare), la colère ou même la soumission à quelque divin cataclysme.

Les journalistes présents se retirent discrètement, c'est à qui pourra clamer le premier la grande nouvelle dans son canard. Le lendemain matin, tous les habitants de la Principauté, jusque dans la chaumière la plus retirée, n'ont plus qu'un seul objet dans la pensée, l'ours. Et plus qu'un seul mot sur la langue, l'ours.

Il y a de formidables levées de boucliers, des hurlements à la limite de l'hystérie. On ressort des histoires médiévales qui reprennent une sanguinaire actualité: la frêle jeune fille emportée par un ours énorme dans une caverne. Enfouissons nos visages dans l'humus pour ne pas voir ce qui s'y passe, dans ce trou infernal. Et l'ours suivie de sa famille qui s'installe dans une mai-

son, tandis que les habitants terrorisés doivent dormir à la belle étoile... Ou encore le grand-père qui passe sept jours et sept nuits au sommet d'un sapin pour échapper à l'affreusement bête qui, assise en bas, attend qu'il redescende pour le dévorer.

Archibald contre-attaque avec vigueur, essayant de ramener les excités sur les sentiers du bon sens. Il explique que si l'ours ne se sent pas lui-même en danger, il n'attaque pas l'homme. Mi-herbivore, mi-carnivore, c'est un «charognard gourmet qui broute comme une vache». Et qui est beaucoup trop timoré pour oser franchir un simple fil électrique mis comme clôture.

Mais à ses arguments, le chœur des craintifs répond par des lamentations à attendrir les pierres. Les

chercheurs de champignons se sentent déjà étreints par des bras velus et vigoureux, les pique-niqueurs du dimanche se voient déjà devenir en famille le pique-nique de l'ours, les amoureux qui ont rendez-vous au coin d'un bois se voient privés de leur bien-aimée par un énorme rival brun et ricanant.

Tout cela amuse Archibald, mais l'inquiète aussi un peu. Il songe que c'est bien difficile de vouloir rétablir l'harmonie sur la terre tant que subsiste son principal perturbateur, l'homme. Il imagine alors une toute grande farce: faire croire à la présence de l'ours au Creux-du-Van. Il engage deux loustics, leurs apprend à marcher comme des ours, c'est-à-dire à l'amble: les deux pattes de droite avancent ensemble, alternativement avec les deux pattes de gauche.

De fausses pattes d'ours sont soigneusement assemblées au Musée d'histoire naturelle, puis façonnées en bottes. On guette le moment favorable: un matin de petite neige, le cadavre d'un chamois qui a décroché est signalé au pied d'une paroi. La petite équipe des farceurs fonce en voiture à Berne pour emprunter vingt kilos de crottes, à la Fosse-aux-Ours. Le trajet du retour est mémorable: le parfum, dans la voiture, est à l'extrême limite du supportable. Mais on tient bon, on retient son souffle, et on arrive enfin au Creux-du-Van.

Les crottes sont déposées à une faible distance du cadavre du chamois, les deux jeunes gens se dandinent comme de vrais ours libérés tout alentour. Et l'on s'en va, attendant l'instant où un promeneur découvrira les traces et tout le reste de la mise en scène.

Le merveilleux canular rate lamentablement. Pas l'ombre d'un flâneur. C'est le désert absolu. Archibald gromelle:

– Je ne pouvais pas, décevantement, téléphoner aux journalistes de venir voir!

Jean-Claude Mayor